

## Intervention à l'AG de la Ceeefe au Défap le 26 août 22

Vous m'avez invitée en tant que secrétaire générale de la Cevaa, mais comme je ne suis pas encore en fonction, je ne souhaite pas m'exprimer en tant que telle, mais plutôt comme pasteur d'une paroisse multiculturelle. En effet, depuis dix ans je suis depuis 10 ans pasteur à Hautepierre à Strasbourg, dans un quartier de cité où nous tentons de vivre interculturelité et la fraternité au quotidien.

Je pense que c'est une réalité que beaucoup d'entre vous connaissent dans les différentes paroisses et églises de la Ceeefe.

Je ne peux rien vous apprendre. Je n'ai pas de recettes miracles. Je ne peux que partager mon expérience et vous proposer quelques réflexions théologiques.

Les défis dans nos paroisses sont parfois théologiques, ecclésiaux, souvent culturels.

Nos valeurs nous semblent les meilleures, la seule vérité possible.

Actuellement je vis en colocation avec trois hommes issus de pays différents. Chacun est fier de son pays et de sa culture. Pour illustrer mon propos voici une citation de l'un d'entre eux :  
*« Le Cameroun c'est l'Afrique en miniature. Pas besoin de visiter un autre pays, il suffit de venir au Cameroun et tu auras tout vu de l'Afrique. »*

Je ne sais pas ce qu'en pense un Congolais, Rwandais, Sénégalais....

Voici un autre exemple pour rendre concret les défis interculturels vécus au quotidien, je vous livre une discussion qui a eu lieu à table entre un Haïtien et un Camerounais.

Il s'agissait de savoir dans quel ordre on mange les aliments servis.

Le Haïtien : *A la maison je mangeai toujours la viande en dernier, je garderai les meilleurs pour la fin.*

Le Camerounais : *A la maison je mangeai toujours la viande en premier, car on ne savait jamais qui allait encore venir et avec qui on aurait dû partager la viande.*

Pour moi c'est une belle illustration d'une grande différence culturelle entre eux. Tous les deux mangent de la viande, apprécient de la viande, mais alors que l'un ne se pose même pas la question de l'obligation du partage, l'autre est conscient que cette nécessité peut arriver à tout moment. Le comportement qui en résulte est donc l'opposé absolu.

Dans nos vies ecclésiales nous rencontrons aussi de telles oppositions qui sont souvent liées à notre histoire, à notre culture d'origine, à notre vie de foi dans un pays, une église donnée qui n'est pas la même que celle où nous nous trouvons maintenant.

### **I L'administration des sacrements est un enjeu important dans une communion ecclésiale : Baptême d'enfants – baptême d'adulte ?**

Aspersion ou immersion ?

Faut-il choisir et trancher ?

Quelques exemples vécus à la paroisse de Hautepierre

1. Famille A. originaire de l'Angola mais réside en France depuis 30 ans. Les deux aînés ont été baptisés enfants, puis les deux dernières, nées bien longtemps après ont seulement été présentées. Elles ont suivi le catéchisme à la paroisse et au moment de la

confirmation/ baptême- les filles ont affirmé qu'elles n'étaient pas prêtes. Conclusion : après trois années de KT, pas de baptême. Mais elles vont avec la maman dans une église charismatique d'origine congo-angolaise. Peut-être seront -elles baptisées un jour dans cette église.

2. Madame B. vient du Nigéria. Dans son pays d'origine, elle faisait partie d'une église réformée, son mari est adventiste. Elle vient d'accoucher d'une petite fille en France et n'a qu'une envie, c'est de la faire baptiser dans notre paroisse parce qu'elle y a trouvé un bon accueil. Le mari accepte, malgré le fait que son église pratique le baptême d'adulte par immersion.
3. Famille C., originaire de l'Angola, a plusieurs enfants. Le fils aîné chemine avec les jeunes de la paroisse et s'engage de différentes manières. Après un séjour à Taizé avec le groupe de jeunes, il demande à être baptisé par aspersion le jour de sa majorité. Sa sœur cadette a suivi le catéchisme avec d'autres jeunes de son âge et veut être baptisée par immersion. Les deux baptêmes ont eu lieu selon la demande des jeunes et en accord avec la maman qui les élève.
4. Famille D. vient du Congo-Brazzaville. La petite dernière sera présentée à l'église, mais pas baptisée, car cela correspond à la pratique de leur église au pays. Famille E. vient également du Congo-Brazzaville. Tous les enfants sont baptisés enfants.
5. Famille F. vient du Cameroun de l'Église évangélique du Cameroun (EEC). Les parents très engagés dans la paroisse ont demandé le baptême pour leurs deux petites filles, âgées de deux ans et de quelques mois. Elles ont été baptisées par aspersion.
6. Le jeune couple G. est originaire de Madagascar, appartenant à la FJKM. Il s'apprête à repartir au pays. Même si la foi n'est pas vraiment leur priorité, ils veulent absolument que leur petit garçon soit baptisé. On ne peut pas rentrer au pays avec un enfant de deux ans qui ne soit pas baptisé. Les familles sur place ne le comprendraient pas.

Les situations varient selon les églises d'origines, selon le vécu en France, selon l'évolution spirituelle de chacun et chaque famille. Comment faire face à cette diversité de demandes, de vécus et de traditions ? Quelle position adopter entre une attitude pastorale et la ligne doctrinale de l'Église que je sers ?

Pour ma part j'ai grandi dans la tradition luthérienne. J'ai été ordonnée pasteure dans l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine (ECAAL), aujourd'hui l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL).

Ma formation théologique et pastorale s'appuyait sur les écrits de Martin Luther et la confession d'Augsbourg.

Voici la position de M. Luther à propos du baptême :

### **Martin Luther, le grand catéchisme, le sacrement du baptême**

Verset de base pour lui : « *Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; mais celui qui ne croira point, sera condamné.* » (Évangile de Marc 16, 16)

« L'acte ou le geste consiste à nous plonger dans l'eau qui nous recouvre entièrement et à nous retirer ensuite. Ces deux choses, l'immersion et l'émersion, indiquent la vertu et l'œuvre du baptême, qui ne sont autres que la mortification du vieil Adam, puis la résurrection de l'homme nouveau qui, toutes deux, doivent s'opérer en nous durant tout notre vie, de telle sorte que la vie chrétienne n'est autre chose qu'un baptême quotidien, commencé un jour et poursuivi sans cesse. »<sup>1</sup>

Le baptême par immersion était encore usuel à l'époque de Luther. Il n'y a donc aucune raison doctrinale de le refuser à celui qui le demande.

« Le baptême des enfants est agréable au Christ, cela est suffisamment démontré par Son œuvre propre, à savoir que Dieu a sanctifié un grand nombre d'entre eux qui ont été baptisés de la sorte, et leur a donné le Saint Esprit... De même qu'à nous aussi, il est donné, par la grâce de Dieu, de pouvoir expliquer l'Écriture et connaître le Christ, ce qui ne peut pas avoir lieu sans le Saint Esprit. »<sup>2</sup>

Je ne vois donc pas de raison de ne pas pratiquer un baptême d'enfant, comme je peux aussi accepter le baptême d'adulte.

C'est mon point de départ, réfléchi théologiquement et affirmé lors des entretiens tout en écoutant, accueillant d'autres positions. Ce point de départ sera confronté à la réalité du terrain d'une paroisse multiculturelle. Définissons d'abord ce que nous entendons par « réalité multiculturelle ».

### **Réalité multiculturelle**

« L'interculturalité a lieu lorsque deux ou plusieurs cultures interagissent de façon horizontale et synergique. En d'autres termes, aucun groupe ne peut se trouver au-dessus des autres et l'interculturalité favorise l'intégration et la convivialité des personnes. ...L'approche interculturelle comporte toujours trois étapes, à savoir : la négociation (la symbiose qui a lieu pour parvenir à la compréhension tout en évitant la confrontation), la pénétration (sortir de soi et se mettre dans la peau de l'autre afin de mieux comprendre son point de vue) et la décentralisation (une perspective de réflexion).

D'autre part, l'interculturalité est obtenue par le biais de trois attitudes basiques, telles que la vision dynamique des cultures, le fait de croire que les relations quotidiennes ont lieu au moyen de la communication et la construction d'une vaste citoyenneté dotée de l'égalité des droits. »<sup>3</sup>

### **Comment appliquer l'interculturalité au niveau ecclésial ?**

En tant pasteur d'une paroisse multiculturelle, j'ai toujours eu à cœur d'écouter les demandes, les motivations profondes de chaque famille ou jeune. Autant que cela a été possible, j'ai pris du temps pour mieux connaître le contexte familial, le vécu ecclésial au pays ou en France. (la négociation)

Ma pratique de la cure d'âme et de l'accompagnement pastoral allaient dans le sens de l'accueil et de l'inclusion sans trahir ou renier la confession de ma propre tradition et église, ni d'amener

---

<sup>1</sup> Martin Luther, œuvres, tome VII, Labor et Fides, Genève, 1962, page 132

<sup>2</sup> Ibid. page 130

<sup>3</sup> <https://lesdefinitions.fr/>, site consulté le 24 août 2022

le croyant à changer ses convictions, mais à partir de l'échange et la rencontre trouver un consensus, une pratique nouvelle qui permette à chacun de vivre sa foi et de confesser Jésus Christ ensemble.

Le but étant de permettre une rencontre qui offre à chacun de trouver sa place, sans se renier, tout en s'ouvrant à une autre compréhension et un autre vécu de la foi. (La pénétration)

« Dans le contexte ecclésial, l'interculturalité peut se comprendre comme étant la démarche de différentes communautés ou Églises d'origines géographiques diverses et de tendances théologiques différentes à s'accepter dans une union ecclésiale. »<sup>4</sup>

Ceci est aussi un enjeu à l'intérieur d'une paroisse multiculturelle. (Brassage des populations liée aux différents mouvements des personnes, migrations)

Le Conseil œcuménique des églises a travaillé pendant plusieurs années sur la question du baptême au regard de la diversité des pratiques. En 1982 ce processus a abouti à un document **appelé BEM, adopté à Lima**, qui fait encore aujourd'hui référence. Il peut nous guider dans l'accueil et l'accompagnement des familles et demandes de baptême divers.

#### *D — Incorporation dans le Corps du Christ*

« 6. Célébré en obéissance à notre Seigneur, le baptême est un signe et un sceau de notre engagement commun de disciples. A travers leur propre baptême, les chrétiens sont conduits à l'union avec le Christ, avec chacun des autres chrétiens et avec l'Église de tous les temps et de tous les lieux. Notre baptême commun, qui nous unit au Christ dans la foi, est ainsi un lien fondamental d'unité. Nous sommes un seul peuple et nous sommes appelés à confesser et à servir un seul Seigneur, en chaque lieu et dans le monde entier. L'union avec le Christ que nous partageons par le baptême a des implications importantes pour l'unité chrétienne : « Il y a... un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous... » (Ep 4,4-6). Quand l'unité baptismale est réalisée dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique, un témoignage chrétien authentique peut être rendu à l'amour de Dieu qui guérit et réconcilie. C'est pourquoi notre unique baptême en Christ constitue un appel aux Églises, pour qu'elles surmontent leurs divisions et manifestent visiblement leur communion.

#### Commentaire

Quand les Églises sont incapables de reconnaître que leurs pratiques diverses du baptême sont une participation à l'unique baptême, et lorsqu'elles restent divisées malgré leur reconnaissance mutuelle du baptême, elles donnent l'image dramatique d'un témoignage divisé de l'Église. »<sup>5</sup>

#### **Baptême d'enfant ; baptême d'adulte, re-baptême, immersion, aspersion.**

---

<sup>4</sup> Espoir Adadzi, Interculturalité en Église, Témoignage et propositions d'un envoyé du Sud, ed. OPEC, Lausanne, 2021, p. 12

<sup>5</sup> COE, commission de foi et constitution, Baptême, Eucharistie, Ministère, Lima 1982

Dans les deux cas, le baptisé aura à grandir dans la compréhension de la foi. Dans le cas des baptisés qui confessent personnellement la foi, il y a toujours l'exigence d'une croissance continue de la réponse personnelle dans la foi. Dans le cas des enfants, une confession personnelle est attendue pour plus tard ; l'éducation chrétienne est orientée vers le moment de la confirmation à l'adolescence.

« Lorsqu'on utilise les expressions « **baptême des enfants** » et « **baptême des adultes** », il faut avoir à l'esprit que la réelle distinction est entre ceux qui baptisent à n'importe quel âge et ceux qui baptisent seulement les croyants capables de prononcer eux-mêmes la confession de foi. Il y a moins de différence entre le baptême des enfants et le baptême des adultes, si l'on reconnaît que les deux formes de baptême impliquent l'initiative de Dieu en Christ et expriment une réponse de la foi au sein de la communauté croyante. »<sup>6</sup>

Réactions ? Réflexions ?

---

<sup>6</sup> Ibid. ; Paragraphe 12 et son commentaire

## II. Ministère féminin ordonné

Votre président, Christian Seytre a souhaité que j'aborde un autre point qui est souvent délicat des paroisses multiculturelles comme le sont les paroisses et les églises de la Ceeefe. Il s'agit de la question du ministère féminin.

Quelles sont les positions des différentes communautés locales concernant l'accueil d'une ministre femme ? Quelle est la perception de l'assemblée lorsqu'une femme prêche et administre les sacrements ? D'une femme guide et dirige une communauté, avec l'aide et le soutien de son conseil ? Lorsqu'une femme incarne **l'autorité** ? C'est une des questions clés par rapport au ministère féminin.

### A Haute-pierre ABAP- Inter ecclésial + ministère féminin

Nous accueillons dans nos locaux depuis plusieurs années une église pentecôtiste rwandaise (**ADEPR**- en lien avec son église mère au pays, mais autonome au niveau de sa structure et organisation associative en France) A Strasbourg, c'est une cellule de prière 'ABAP'(Alliance bâtisseurs Arche de la Paix) qui se retrouve tous les dimanches après-midi dans nos locaux. Il n'y a pas de pasteur sur place, le groupe se gère de manière autonome avec un comité d'anciens. Ils ont accueilli un pasteur camerounais qui a été formé dans un institut missionnaire en Suisse. Il prêche régulièrement le dimanche et veut devenir leur pasteur. Le groupe résiste, attend de voir comment il se comporte dans la durée. Le groupe d'anciens décide de placer une femme à la tête de leur conseil. Elle prend la parole, dirige le culte. Le pasteur camerounais quitte le groupe. **IL** ne peut pas supporter une communauté dirigée par une femme !

Cette même communauté m'invite régulièrement à prêcher pendant leurs cultes et ils participent à nos journées de nettoyage, à nos fêtes, et aussi à nos cultes. Certains de leurs jeunes suivent le KT chez nous et ont été baptisés par immersion dans notre église.

Dans l'épître aux Galates, l'apôtre Paul écrit que puisque tous sont baptisés pour être unis au Christ ; *« il n'y a donc pas de différence entre les Juifs et les non-juifs, entre les esclaves et les hommes libres, entre les hommes et les femmes ; vous êtes tous un dans l'union avec Jésus Christ. »* (Galates 3, 28)

Ainsi le point de départ pourrait être, devrait être la conviction que nous avons toujours à gagner à nous rencontrer, à nous inviter, à nous découvrir, à nous écouter. C'est alors que nous pouvons mesurer nos différences et nos ressemblances par nous-même et travailler sur elles à partir l'expérience d'une vraie rencontre. Nous pourrions mesurer à quel point nous sommes proches, unis tout en restant différents.

« La question de l'altérité se déploie dans deux directions : le rapport à l'autre proprement dit, et le rapport aux situations imprévues de la vie. Vouloir se différencier de l'autre à l'excès refoule ce dernier dans le rôle de l'étranger vite exclu. Vouloir au contraire effacer la différence ne favorise pas la relation, mais l'appauvrit. » écrit Anne Marie Pelletier, dans la revue « Science et Esprit ». <sup>7</sup>

---

<sup>7</sup> Anne Marie Pelletier, la revue « Science et Esprit » (3/2019)

Concrètement comment cela a été-t-il possible ?

1. Construction des liens personnels et interpersonnels avec différents membres de la communauté rwandaise, aide et soutien au niveau des questions administratives
2. Intégration d'un des responsables au CP de notre église.
3. Des conventions claires entre eux et notre communauté pour dire que l'on veut dépasser la fraternité des clés et vivre l'église universelle.

### **Ministère féminin et les Réformateurs**

Les réformateurs ne peuvent pas nous être d'une grande aide dans ce sujet, car au XVI<sup>e</sup> siècle la place de la femme ne pouvait pas être public, même si nous savons que Martin Luther a valorisé la place de la femme, promu son éducation scolaire et a même permis que dans des situations exceptionnelles elle puisse assurer la prédication.

A Strasbourg, Catherine Zell- Schütz, l'épouse du réformateur Matthieu Zell a plusieurs fois prêché et s'est beaucoup investie dans le travail de l'Église comme dans la vie politique de la cité.

Anne Heitz Muller, dans son mémoire de Master à la faculté de théologie protestante de Strasbourg en 2001 a fait des recherches sur « *L'ouverture du ministère pastoral aux femmes dans les Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine.* » Elle a publié un article dans la revue d'histoire et de philosophie religieuse « Persée » à ce sujet en 2003.

Elle relève plusieurs points : l'accès des femmes au ministère pastoral s'est fait après de débats théologiques houleux. Les argumentations se basaient sur la tradition, et la place de la femme dans la société du début du XX<sup>e</sup> siècle.

« En effet, pour des théologiens protestants, l'Écriture doit être le fondement de la réflexion. Or, Charles Westphal souligna que le Nouveau Testament ne parle pas de ministère féminin à proprement parler, mais de prophétie. Il ajouta également que « la femme dans la Bible est l'auxiliaire de son époux. Jésus n'a pas pris de femme parmi ses disciples. Nous touchons aux fondements de notre Église si nous abandonnons la base scripturaire ». À ces arguments en seront par la suite ajoutés d'autres, comme les arguments pragmatiques qui assignent les femmes à la maison ou, plus fondamentaux, les textes de l'apôtre Paul qui interdisent aux femmes de prendre la parole en public (« Que la femme se taise dans l'Église », 1 Corinthiens 14, 34). »<sup>8</sup>

C'est finalement la méthode d'exégèse historico-critique qui a permis de lever les obstacles au ministère féminin.

C'est ainsi que Louis Unsinger, inspecteur ecclésiastique de l'Inspection du Temple Neuf, déclara au cours d'un débat du Directoire en avril 1928 : « Dans l'Ancien Testament, il y avait

---

<sup>8</sup> (Heitz-Muller Anne-Marie. L'ouverture du ministère pastoral aux femmes dans les Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine. In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, 83<sup>e</sup> année n°3, Juillet-Septembre 2003. pp. 301-323; page 306doi : <https://doi.org/10.3406/rhpr.2003.1034> [https://www.persee.fr/doc/rhpr\\_0035-2403\\_2003\\_num\\_83\\_3\\_1034](https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_2003_num_83_3_1034) )

des prophétesses. Vous connaissez les figures de Miriam, de Hulda. Quant au Nouveau Testament, il n'y a pas de parole de Jésus relative au ministère de la femme mais néanmoins il a donné une nouvelle dignité à la femme. Saint Paul ne se prononce pas contre l'admission de la femme au culte et certaines des épîtres pauliniennes qu'on invoque sont soit mal interprétées soit d'une authenticité douteuse, <sup>26</sup> parexemple 1Co14,1, 1Tm2,2» .<sup>9</sup>

La question du ministère féminin est aussi à voir dans un **contexte culturel donné**.

**Exemple** : L'Église luthérienne du Sénégal (ELS) n'ordonne pas les femmes alors que dans majorité des églises de la FLM les femmes ont accès au pastorat.

La secrétaire générale actuelle de la FLM est une pasteure originaire d'Estonie, Anne Burghardt. Son église a célébré la première ordination de femmes pasteures en 1967.

Quelles sont les raisons invoquées à l'ELS ? Il s'agit d'une église jeune qui a seulement 50 ans. Elle évolue dans un pays à majorité musulmane. La société sénégalaise est encore très traditionnelle dans laquelle la femme ne prend pas la parole en public.

Or il y a des jeunes femmes qui font des études de théologie et d'autres études universitaires dans cette Eglise. Elles ont envie de devenir pasteur !! Des femmes qui s'engagent dans les domaines classiques comme la catéchèse, la diaconie, l'éducation (femmes pour Christ). Lors des cultes (à Dakar) des femmes prient à haute voix à la demande du pasteur. D'autres font la collecte ou participent aux lectures bibliques.

Aucun argument scripturaire n'est avancé, seulement la question de la tradition et de la culture. Car même la tradition ecclésiale, invoquée par d'autres églises, (catholique, orthodoxe ou évangélique conservateurs n'est pas évoquée ici.)

Dans le Document de Lima 1982 que nous avons déjà mentionné plus haut à propos du baptême il y a aussi toute une réflexion à propos du ministère féminin. En voici un passage :

*D — Le ministère des hommes et des femmes dans l'Église*

18. Là où le Christ est présent, les barrières humaines sont brisées. L'Église est appelée à présenter au monde l'image d'une nouvelle humanité. En Christ il n'y a ni homme ni femme. Hommes et femmes doivent découvrir ensemble leurs contributions au service du Christ dans l'Église. L'Église doit découvrir les ministères qui peuvent être exercés par des femmes aussi bien que ceux qui peuvent être exercés par des hommes. Une compréhension plus profonde de l'étendue du ministère qui reflète l'interdépendance des hommes et des femmes doit être plus largement manifestée dans la vie de l'Église.

Quoiqu'elles soient d'accord sur cette nécessaire réflexion, les Eglises tirent des conclusions différentes en ce qui concerne l'admission des femmes au ministère ordonné. Un nombre croissant d'Eglises ont décidé qu'il n'y a pas de raison biblique ou théologique contre l'ordination

---

<sup>9</sup> ibid. page 308

des femmes et beaucoup d'entre elles la pratiquent. Cependant, beaucoup d'Eglises affirment que la **tradition** de l'Eglise à ce sujet ne doit pas être changée.<sup>10</sup>

Le document rappelle également que certaines conceptions christologiques ne permettent pas aux femmes de présider la Sainte Cène, car Christ est un homme et ne peut pas être représenté/incarné par une femme.

C'était il y a 40 ans. Les églises ont fait du chemin. Néanmoins...

Entretemps il y a eu aussi l'essor des églises pentecôtistes et charismatiques dans de nombreux pays ce qui a changé la donne par rapport à l'ouverture au ministère féminin. Dans ces églises la place de la femme est de nouveau plus limitée à un rôle classique de femme au foyer. Même les prophétesses sont souvent les épouses d'un pasteur. Mais même là la question culturelle domine.

L'approche comparative de différentes Eglises pentecôtistes appartenant à la même dénomination mondiale des **Assemblées de Dieu** montre ainsi que les Eglises de certains pays anglo-saxons autorisent l'accès des femmes au pastorat (en ordonnant le plus souvent l'époux et l'épouses en tant que « couple de pasteurs » ; voir aussi Catherine Carlson en **Suède** !!) alors que dans d'autres pays, et notamment en France, les Assemblées de Dieu refusent l'ordination des femmes. En France on évoque la présence catholique qui ne permet pas aux femmes de prêcher. – une exception culturelle.<sup>11</sup>

Nous voyons que le paysage est complexe et hétérogène, lié à bien plus de facteurs que la simple autorité des écritures.

Tradition, société d'origine, d'accueil, place de la femme en général. Accès des femmes aux études et monde professionnel sont des éléments qui jouent dans l'accès et l'acceptation des femmes au ministère pastoral ordonné.

Devant cette multiplicité de situations une attitude interculturelle nécessaire nous paraît indispensable tout en cherchant à faire de la pédagogie pour faire évoluer les mentalités.

*Claudia Schulz,  
Pasteure à Hautepierre- Strasbourg, secrétaire générale élue de la Cevaa  
Au Défap à l'AG de la Ceeefe, 26 août 2022*

---

<sup>10</sup> Notamment les églises orthodoxes, catholiques et l'église luthérienne du Synode du Missouri

<sup>11</sup> Dossier : laborfides337495\_3b2\_V11 Document : FemmesPentecotismes\_337495 Date : 12/8/2015  
15h30 Page 23/296